

# FOCUS

# MARGUERITE

# AUDOUX

# 1863-1937



LA « COUTURIÈRE  
DES LETTRES »

VILLES  
& PAYS  
D'ART &  
D'HISTOIRE  
DIRE

## Sources

- AUDOUX, Marguerite. *Marie-Claire*. Éditions Grasset et Fasquelle, 2008.
- AUDOUX, Marguerite. *L'atelier de Marie-Claire*. Éditions Grasset et Fasquelle, 2008.
- AUDOUX, Marguerite. *Douce Lumière*. Buchet-Chastel, 2009.
- GARREAU, Bernard-Marie. *Marguerite Audoux : la couturière des lettres*. Tallandier, 2001.
- GARREAU, Bernard-Marie. (site consulté en avril et mai 2021). *Archives Marguerite Audoux*, [en ligne]. Adresse URL : <https://eman-archives.org/Audoux/>
- LANOIZELEE, Louis. *Marguerite Audoux : sa vie, son oeuvre. Suivi de lettres inédites de Marguerite Audoux. Préface de René Bonnet*. Plaisir du bibliophile, 1954
- BnF, Gallica : bibliothèque numérique. (consulté en avril et mai 2021). [en ligne]. Adresse URL : <https://gallica.bnf.fr/>
- BnF, Retronews : site de presse (consulté en avril et mai 2021). [en ligne]. Adresse URL : <https://www.retronews.fr/>
- La revue des ressources, A. G. C. (consulté en mai 2021). *Octave Mirbeau pour Marie-Claire de Marguerite Audoux, le paradoxe de l'émergence du genre féminin*. le 25 octobre 2012, [en ligne]. Adresse URL : <https://www.larevuedesressources.org/octave-mirbeau-pour-marie-claire-de-marguerite-audoux-le-paradoxe-de-l-emergence-du-genre,2418.html>

- GEERS, Alexie. *Le sourire et le tablier. La construction médiatique du féminin dans Marie-Claire de 1937 à nos jours...* Histoire. Écoles des Hautes Études en Sciences Sociales, 2016.
- DUCAS, Sylvie. *Le prix Femina : la consécration littéraire au féminin*. Recherches féministes, vol. 16 n° 1, 2003. p. 43–95
- France Culture. (page consultée en mai 2021). *Marguerite Audoux : lumière sur les ouvrages*, dans l'émission *Entendez-vous l'éco ?*, diffusée le 16 décembre 2020 [en ligne]. Adresse URL : <https://www.franceculture.fr/emissions/entendez-vous-leco/entendez-vous-leco-emission-du-mercredi-16-decembre-2020>
- Lematrimoine.fr (consulté en mai 2021). *Qu'est-ce que le matrimoine?* [en ligne]. Adresse URL : <https://www.lematrimoine.fr/quest-ce-que-le-matrimoine/>

## Ont participé,

**à la rédaction**, Cécile Vallet, guide-conférencière au Pays d'art et d'histoire Loire Val d'Aubois / Chloé Momot, stagiaire au service Pays d'art et d'histoire Loire Val d'Aubois / Marie Berbaïn, cheffe de projet Pays d'art et d'histoire Loire Val d'Aubois / Gérard Jamet, centre artistique Jean Baffier à Sancoins

**à la relecture et à la documentation**, Benjamin Chausseron, musée Marguerite Audoux à Sainte-Montaine / Nathalie de Buhren et Xavier Laurent, archives départementales du Cher / Aline Charpentier, bibliothèque municipale de Bourges / Geneviève Cagnard et Annie Laurant, association Aubois de Terres et de Feux

## Crédits couverture

Illustration :  
Marguerite Audoux © Musée Marguerite Audoux, Sainte-Montaine  
Sous-titre : « couturière des lettres » © Citation de Bernard-Marie GARREAU  
**Maquette**  
Chloé Momot, Flore Taillard, Marie Berbaïn  
**d'après DES SIGNES**  
studio Muchir Desclouds 2018

## Impression

Inore groupe, août 2021

# SOMMAIRE

## **5 UNE ENFANT DU BERRY**

La naissance à Sancoins de Marguerite Donquichote

Une enfance à l'orphelinat de l'hôpital général de Bourges

« *Nous avons décidé de vous placer dans une ferme de la Sologne* »

## **6 À PARIS**

Une jeune couturière

Le tournant de 1900

## **9 LE SUCCÈS LITTÉRAIRE**

L'écriture de Marie-Claire et le prix Femina

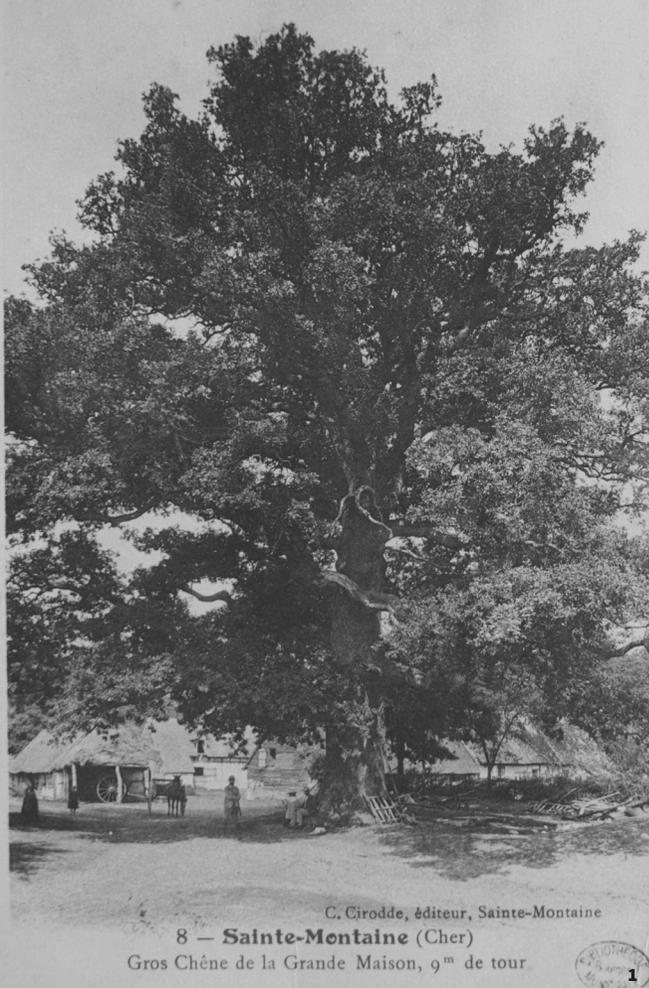
Une romancière-couturière

Les dernières années

## **14 SA POSTÉRITÉ**

Les hommages de la presse et du monde littéraire

La mémoire de Marguerite Audoux à Sancoins et en Berry



**1. Carte postale de Sainte-Montaine, offerte par Alain-Fournier en 1910 à Marguerite Audoux. Celle-ci l'enverra à Isabelle Rivière en 1915, en souvenir de leur ami disparu. L'auteur du *Grand Meaulnes*, né en 1886, est mort au combat en septembre 1914.**

© Bibliothèque municipale de Bourges/JR e.2  
Aud /b 87/m 78

**2. Sancoins, mairie et place d'Armes, ville natale de Marguerite Audoux**

© Archives départementales du Cher,  
FRAD018\_6FL\_SANCOINS\_041

*« Notre voisine, la mère Colas, nous garda tout le jour chez elle. À toutes les femmes qui sortaient de chez nous, elle disait : « Vous savez, elle n'a pas voulu embrasser ses enfants... Ces maladies-là, ça rend méchant. »*

Marguerite Audoux, *Marie-Claire*

*« Il arriva un matin que la mère Colas nous accabla de reproches, disant que nous étions des enfants de malheur, et que nous pouvions bien aller retrouver notre père, qui était parti on ne savait où. »*

Marguerite Audoux, *Marie-Claire*

# UNE ENFANT DU BERRY

« *Je n'avais pas connu mes parents et j'avais toujours vécu parmi des indifférents.* »

Marguerite Audoux, « *Le Chaland de la reine* », conte extrait du recueil *La Fiancée*



## LA NAISSANCE À SANCOINS DE MARGUERITE DONQUICHOTE

Marguerite Audoux est une romancière née à Sancoins, dans le Cher, le **7 juillet 1863**. Son père était un enfant trouvé auquel un employé de l'Assistance Publique a donné le nom d'Armand Donquichote. Marguerite souffrira longtemps des moqueries occasionnées par cet étrange patronyme et prendra vers l'âge de trente ans, le nom de jeune fille de sa mère, Joséphine Audoux, nom sous lequel elle se fera connaître. Elle n'a que trois ans lorsque celle-ci disparaît, emportée par la tuberculose, le 29 octobre 1866.

Quelques mois plus tard, son père, devenu alcoolique, abandonne le foyer, la laissant seule avec sa sœur aînée, Madeleine.

## UNE ENFANCE À L'ORPHELINAT DE L'HÔPITAL GÉNÉRAL DE BOURGES

Les deux petites filles sont alors confiées à l'Hôpital général de Bourges, un orphelinat dirigé par des religieuses. Marguerite y reste **de 1868 à 1877** et y apprend à lire, écrire et compter. Au cours de ces années de pensionnat, elle est séparée de sa sœur. Elle éprouve la tendresse de Sœur Marie-Aimée et la dureté de la Mère supérieure.

Dès son enfance, elle souffre d'ophtalmie et de problèmes de vue qui la laisseront presque aveugle au seuil de la vieillesse, obligée d'écrire avec une paire de lunettes, parfois deux, ainsi qu'avec une grosse loupe.

*La mère supérieure « avait un sourire qui ressemblait à une insulte. »*

Marguerite Audoux, *Marie-Claire*

*« Je voyais se pencher vers mon nid une guimpe blanche [...] et deux yeux caressants qui m'inspiraient la confiance. »*

Marguerite Audoux, *Marie-Claire*

## « NOUS AVONS DÉCIDÉ DE VOUS PLACER DANS UNE FERME DE LA SOLOGNE »

Marguerite Audoux, *Marie-Claire*

À l'âge de treize ans, elle est placée chez un artisan tailleur de Neuvy-sur-Barangeon. Neuf mois plus tard, elle s'enfuit et, parcourant à pied le chemin jusqu'à Bourges, revient à l'orphelinat. Elle est alors envoyée dans une ferme, en Sologne. Elle est bergère d'agneaux et « bricoline », c'est-à-dire servante en patois berrichon. Elle connaît, les jours d'hiver particulièrement, la solitude des petits bergers, quand le brouillard s'avance sur la plaine, et l'effroi causé par la présence des loups affamés. C'est un livre oublié dans le grenier de ses maîtres : *Les aventures de Télémaque\** qui lui donne le goût de la lecture, une passion qu'elle conservera, sa vie durant. Elle éprouve la bonté de ses premiers patrons puis la dureté des suivants et la blessure profonde faite à l'amour naissant, amour jamais oublié au nom duquel elle ne se mariera pas...

\* roman pédagogique de Fénelon écrit à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle

**La patronne, madame Dalignac à propos du métier de couturière-ouvrière : « C'est un joli métier disait-elle, et bien des femmes savent en tirer parti. »**

Marguerite Audoux, *L'atelier de Marie-Claire*



## UNE JEUNE COUTURIÈRE

**En 1881**, à l'âge de dix-huit ans, elle part s'installer à Paris, découvrant la dure vie des jeunes provinciales sans ressources, « montées » pleines d'espoir à la capitale. De ses premières années parisiennes, elle parlera peu, disant seulement, pudiquement : « *J'ai eu froid.* ». Elle est d'abord hébergée par sa sœur Madeleine puis trouve rapidement une place dans une maison religieuse où elle travaille beaucoup, et mange peu. Elle apprend le métier de couturière, un métier exposé aux aléas des périodes de chômage et à leurs incertitudes.

En mars **1883**, elle met au monde un petit garçon, Henri. Le bébé, qui porte le prénom de son premier amour, ne survivra pas. Dans le même temps, sa sœur lui confie Yvonne, sa propre fille, alors âgée de six mois. Elle ne reviendra pas la chercher et c'est Marguerite qui élèvera l'enfant. Pour s'en sortir, elle travaille à la Cartoucherie de Vincennes et à l'hôpital Laënnec comme blanchisseuse, dans des conditions très rudes. En 1886, elle s'installe avec Yvonne dans un quartier bohème de Paris et se lie d'une profonde amitié avec sa voisine, Louise Dugué qui est comédienne.

Elle commence à écrire ses souvenirs, le soir, dans de petits cahiers. Un nouveau déménagement l'amène à s'établir chez elle comme couturière puis elle se fait embaucher chez Marignac, une maison de couture, avenue du Maine, qui lui servira de modèle dans *L'atelier de Marie-Claire* sous le nom de Dalignac.

Elle progresse dans le métier. Désormais maîtresse-ouvrière en confection, elle ouvre son propre atelier dans le 14<sup>e</sup> arrondissement, rue Victor-Considérant.

Elle est couturière « à façon » et emploie deux ouvrières. Certaines de ses créations sont présentées rue de la Paix et ses patrons-modèles publiés.

## LE TOURNANT DE 1900

**En 1900**, Yvonne, sa nièce, a seize ans. Elle apprend la couture mais s'échappe, souvent, et s'en va jouer les coquettes dans le quartier des Halles. Un jour de printemps, un jeune homme désespéré aborde Marguerite. Il s'est amouraché de la jeune fille et a découvert son infidélité. De son vrai nom, Jules Iehl, celui que tous ses proches appellent Michel Yell est un étudiant en droit passionné de littérature, dont le projet est de devenir écrivain. Il est proche d'André Gide et fréquente de nombreux artistes. Marguerite et Michel deviennent amis puis s'engagent dans une relation amoureuse qui durera jusqu'en 1912.

### 3. Marguerite Audoux à la couture

© Musée Marguerite Audoux, Sainte-Montaine

### 4. Ouvrières-couturières au travail, 1927

© Gallica.bnf.fr/agence Rol



### LA RUE DE LA PAIX DANS LES ANNÉES 1890

Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, de nombreux créateurs s'installent rue de la Paix afin d'atteindre une clientèle aisée. Charles Frédérick Worth, considéré comme le père de la haute couture, décide en 1858 d'y placer sa toute première maison de couture en compagnie de son ami suédois Otto Bobergh. Le luxe vestimentaire commence à se développer grâce à de nombreuses innovations stylistiques et artistiques qui séduisent de plus en plus. On ne crée plus seulement pour répondre aux commandes des clientes mais on imagine et élabore les premières collections qui varient en fonction des saisons. Grande époque d'effervescence dans le milieu de la mode, c'est à partir de là que Paris devient l'un des centres mondiaux du luxe.

### LE MÉTIER D'OUVRIÈRE-COUTURIÈRE

Dès le XVIII<sup>e</sup> siècle et jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'exécution de travaux de couture est réservée aux femmes. La fabrication de vêtements offre aux ouvrières divers emplois (dentellière, tisseuse, brodeuse...). Bien que le salaire soit peu élevé, surtout pour les ouvrières à domicile, elles acquièrent une nouvelle image dans le monde professionnel. L'atelier devient un lieu de rencontre où les échanges sont nombreux et amicaux. La machine à coudre - appareil présenté à l'exposition universelle de 1855 - l'aiguille et les mains, sont leurs principaux outils de travail. Paris reste un centre de sous-traitance où les femmes sont rémunérées aux pièces produites. Ainsi la couturière « à façon » effectue son travail à domicile ou dans un atelier sans fournir la matière première, ni en assurer la vente. Toutefois, au début du XX<sup>e</sup> siècle, la concurrence du vêtement de confection (ancêtre du prêt-à-porter) bouleverse les habitudes des consommateurs, entraînant la fin progressive de ces ateliers.

*« Il y avait entre les patrons et les ouvrières comme une association amicale. Madame Dalignac ne craignait pas de demander des conseils dans l'atelier, et les ouvrières lui accordaient toute leur confiance. »*

Marguerite Audoux, *L'atelier de Marie-Claire*



Grâce à Michel Yell, Marguerite fait la connaissance de plusieurs artistes : Francis Jourdain, décorateur, peintre, architecte d'intérieur ; Charles Chanvin, étudiant en droit ; Léon-Paul Fargue et Charles-Louis Philippe, tous les deux écrivains et poètes. Elle est plus âgée que tous les membres de cette joyeuse bande mais s'y intègre aussitôt. « *J'ai mes vingt ans un peu plus tard que les autres, voilà tout* » leur explique-t-elle, et elle leur raconte son enfance, du temps où elle était une petite servante de ferme, autrement dit une « calotte ». Ils retiennent le nom, qui leur plaît, et en baptisent affectueusement Marguerite !

Ils se voient en semaine et se retrouvent le dimanche pour des promenades dans la vallée de Chevreuse au sud-ouest de Paris. Un jour de 1904, Michel découvre, à Carnetin en Seine-et-Marne, une grande maison abandonnée. Tous ensemble, ils décident de la louer et en font leur port d'attache. Épris d'art et de littérature, ils échantent, débattent, invitent d'autres artistes, organisent des lectures des textes sur lesquels ils travaillent. Marguerite a trouvé sa famille. Elle est particulièrement proche de l'auteur de *Bubu de Montparnasse* : Charles-Louis Philippe, originaire de Cérilly dans le Bourbonnais, et qui la considère comme une amie. Elle fait aussi la connaissance du sculpteur Jean Baffier né à Neuville-le-Barrois, village du canton de Sancoins, et dont l'atelier se trouve à deux pas de l'avenue du Maine.

### **CENTRE ARTISTIQUE JEAN BAFFIER À SANCOINS**

Créé en 1958 à l'occasion du centenaire de Jean Baffier, le centre artistique Jean Baffier conserve plusieurs documents relatifs à Marguerite Audoux : fac-similés de lettres, programmes d'événements commémoratifs, comptes-rendus de presse, photos, gravures, biographies et éditions originales de ses œuvres.

La visite permet de découvrir les œuvres et le parcours du sculpteur berrichon Jean Baffier (1851-1920). Fils de paysan, autodidacte, le jeune tailleur de pierre de Neuville-Le-Barrois parvenu à Paris devient modelleur et sculpteur et installe son propre atelier à Montparnasse. Soutenu par des mécènes et des amis politiques, il répond à des commandes privées et publiques. En même temps, il tient à conserver les liens forts avec le pays natal par le biais d'un second atelier sancoinnais et de solides attaches familiales et amicales. Son œuvre en témoigne, notamment au travers de ses bustes, bas-reliefs et art décoratif (paysannes, travailleurs de la terre, cheminée monumentale...). Ardent promoteur de la culture populaire et paysanne à travers ses supports littéraires (contes, légendes, récits en patois...) et musicaux (chants, danses, instruments traditionnels), il se fait aussi pamphlétaire et polémiste.

*Espace Jean Marchal, accès rue Maurice-Lucas  
18600 Sancoins  
02 48 76 29 93*

# LE SUCCÈS LITTÉRAIRE

**Marguerite Audoux est lauréate du prix Femina-Vie heureuse en 1910, pour son roman *Marie-Claire*.**

5. Jean Baffier © Gallica.bnf.fr/agence Roll

6. Statue de Marat par Jean Baffier

© Centre artistique Jean Baffier, Sancoins

7. Une femme écrivain-couturière, M<sup>me</sup> Marguerite Audoux

© Gallica.bnf.fr/agence Meurisse



## L'ÉCRITURE DE MARIE-CLAIRE ET LE PRIX FEMINA

C'est Michel Yell qui découvre un jour, dans un tiroir, les petits cahiers sur lesquels Marguerite écrit. Une lecture collective est organisée par ses amis qui reconnaissent immédiatement son talent et l'encouragent. Marguerite est une autodidacte qui écrit à l'instinct. Dégagée de tout formatage intellectuel, elle a le sens du style, le don des mots qu'elle sait assembler à petits points délicats et précis. Doutant d'elle-même, reprenant sans cesse ses phrases, elle donne à voir, de l'intérieur, ce qu'est la vie du peuple, la vie des pauvres, comme elle. Son écriture, simple, est d'une grande pureté. Elle touche le cœur du lecteur et celui de ses amis.

En 1909, affaiblie par de nouveaux problèmes de vue, elle passe l'été chez son ami Francis Jourdain, non loin de Carnetin. Elle se repose et peut terminer le roman auquel elle travaillait et qu'elle intitule *Marie-Claire*. Après l'avoir lu, Charles-Louis Philippe, enthousiasmé, se met en quête d'un éditeur. En juin 1910, Les Cahiers nivernais et du Centre publient, sous le titre *Le Chaland de la reine*, une suite de neuf contes. Mais pour le roman, les choses traînent. En décembre, Charles-Louis Philippe, atteint par la fièvre typhoïde, meurt à l'âge de trente-cinq ans. Marguerite, très éprouvée, se désintéresse alors complètement de l'écriture et de la destinée de *Marie-Claire*. C'est Francis Jourdain qui reprend les démarches et porte le manuscrit à Octave Mirbeau. Intellectuel subversif, proche des

milieux anarchistes, journaliste et pamphlétaire redoutable, romancier, dramaturge, critique d'art, défenseur de Monet, Van Gogh, Gauguin, Octave Mirbeau est un homme puissant, riche et persuasif. L'écriture de Marguerite le bouleverse. Il s'enthousiasme, parle d'émotion rare, du sens inné des mots et de la langue, évoque le rythme, la force du récit, sa sobriété « *que ni l'expérience ni la volonté ne permettent d'atteindre* ». Il se bat pour Marguerite, ne parle plus que d'elle.

« *Vérité, élégance d'esprit, profondeur, nouveauté impressionnante. Tout y est à sa place, les choses, les paysages, les gens. Ils sont marqués, dessinés d'un trait, du trait qu'il faut pour les rendre vivants et inoubliables.* »

Octave Mirbeau, préface de *Marie-Claire*

## LE PRIX FEMINA - VIE HEUREUSE

Créé en 1904 par des femmes de lettres et des collaboratrices du magazine *La vie heureuse*, en kiosque depuis 1902, ce prix est une contre-proposition au prix Goncourt créé un an plus tôt. En 1904, le jury Goncourt, s'étant refusé à accorder le prix à une femme pourtant grande favorite, est jugé misogyne.

Le prix Femina, quant à lui, est attribué par un jury exclusivement féminin et récompense une œuvre de langue française en prose ou en vers écrite par une femme ou un homme. Dénomé prix Vie heureuse à sa création, il changera de nom à la fin de la Grande Guerre pour devenir le prix Femina, nom du magazine avec lequel la revue a fusionné depuis 1917.



8



9

### ROMANCIÈRE-COUTURIÈRE

*Marie-Claire* paraît en librairie et connaît un succès international. Les ventes dépassent les cent mille exemplaires. Le roman est traduit en allemand, anglais, espéranto, russe, catalan, suédois, espagnol, danois, slovène, et Marguerite bénéficie même d'un article dans le *New York Times*. Elle a alors quarante-sept ans. Si le montant du prix Femina - cinquante mille francs de l'époque - lui permet de sortir de la gêne financière, elle n'abandonne pas pour autant ses habitudes et son travail de couturière. Aux journalistes qui l'interrogent, aux éditeurs qui la pressent de donner une suite à *Marie-Claire*, elle refuse et répond que l'écriture n'est pas son métier. En mars 1911, trois poèmes, qu'elle avait écrits en 1901-1902, seront cependant publiés dans la revue littéraire mensuelle *La Phalange*, et une nouvelle : *Valserine*, sortira en feuilleton dans le quotidien politique français *Paris-Journal*. C'est à cette époque qu'elle fait la connaissance d'un jeune journaliste de vingt-quatre ans, Alain-Fournier. Ils partagent, tous les deux, l'amour du Berry et de la Sologne, l'émotion devant la nature. De ces points communs naît une grande amitié qui pousse le jeune homme, durant l'été 1911, à parcourir à vélo la campagne berrichonne et les lieux où Marguerite a passé son enfance, décrivant et dessinant pour elle les endroits qu'il traverse.

Mais le temps passe vite. Déjà, les mauvais jours s'annoncent. La Première Guerre mondiale vient à peine d'éclater qu'elle emporte, le 22 septembre 1914, le jeune sous-lieutenant Alain-Fournier, âgé seulement de vingt-sept ans.

En 1917, Octave Mirbeau, son défenseur, s'éteint. Cette année-là, Marguerite, qui souffre d'une infection pulmonaire, est gravement malade. Dans ses lettres, son inquiétude transparait. Elle évoque la guerre, songe à quitter Paris où l'on entend tonner le canon « *la grosse Bertha qui vient de cracher* » (lettre à Lucile Dugué en 1917), mais sa faiblesse ne lui permet pas de se déplacer comme elle le souhaiterait. Elle a repris ses petits cahiers. Laborieusement, quand sa vue le permet, elle entreprend de donner une suite à son roman. Il paraît en 1920 sous le titre : *L'atelier de Marie-Claire*. Cette fois, Marguerite dépeint, dans un tableau précis, vivant, émouvant, les grands et les petits moments de la vie des ouvrières. On y découvre la patronne, généreuse et réservée, on y subit l'arrogance des clientes qui exigent beaucoup, et parfois ne paient pas. Malgré la maladie qui réduit à néant tous les espoirs, malgré l'angoisse des journées sans travail, le quotidien des ouvrières s'éclaire toujours d'un éclat de rire, d'une ritournelle reprise en chœur ou d'un humble bouquet de violettes, partagé. Ce nouveau roman ne rencontre pas le succès qu'il mérite. Les temps ont changé : la guerre, le tourbillon des Années folles... et Octave Mirbeau n'est plus là pour la défendre, pour l'imposer. Peu à peu, la santé de Marguerite se dégrade - migraines, nouveaux problèmes de vue, fièvre typhoïde qui la terrasse. Ces difficultés ne l'empêchent pourtant pas d'écrire. Elle écrit d'abord pour elle-même, pour déposer son fardeau de souffrance, pour s'apaiser, rêver, s'inventer des histoires.

8. Octave Mirbeau  
photographié par Dornac  
© Gallica.bnf.fr/BnF

9. Marguerite Audoux  
tenant un livre à la main,  
photographiée par Dornac  
© Gallica.bnf.fr/BnF

10. Marguerite Audoux,  
photographiée par Dornac.  
Le portrait au mur est celui  
de Charles-Louis Philippe.  
© Gallica.bnf.fr/BnF



## L'ÉCRITURE SENSIBLE DE MARGUERITE AUDOUX

Dans *Marie-Claire*, roman presque autobiographique, Marguerite Audoux raconte sa vie dans le Berry. La première partie se déroule à l'orphelinat où elle retrace les différentes relations et les liens qu'elle a pu tisser auprès des autres jeunes filles et des religieuses. S'ensuit son passage dans la ferme solognote, transmis au lecteur avec une grande sensibilité.

**« Je ne savais pas ce qu'était la Sologne. J'imaginai un pays très éloigné où il n'y avait que des plaines toutes fleuries. Je me voyais la gardienne d'un troupeau de beaux moutons blancs, et j'avais deux chiens à mes côtés qui n'attendaient qu'un signe pour faire ranger les bêtes. »**

Marguerite Audoux, *Marie-Claire*

*Marie-Claire* permet aussi bien de connaître les jeunes années de Marguerite que de renseigner sur le mode de vie des fermiers berrichons à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce roman expose au lecteur, par une écriture accessible, touchante, simple, le paysage de la forêt, la rigueur de la vie campagnarde mais aussi l'importance du vivre ensemble.

Eugène à Marie-Claire : **« Va vite te chauffer. Tu rapportes dans tes cheveux tout le givre de la Sologne. »**

Marguerite Audoux, *Marie-Claire*

Marguerite Audoux, sans avoir une culture littéraire très étendue, a le goût de l'écriture. Son style simple confère une grande force au récit qui met en avant les difficultés de la vie d'une jeune fille paysanne abandonnée. Par ces descriptions sensibles du paysage et les liens sincères qui existent entre les personnages, l'écrivaine réussit à donner vie au terroir. Elle qui vient du milieu populaire lui rend hommage par son roman.

Pour les couturières parisiennes dans *L'atelier de Marie-Claire*, le même style de la description est repris. Sans être ouvertement revendicatifs ni pathétiques, ses deux romans révèlent la difficile condition féminine dans la société au début du XX<sup>e</sup> siècle. C'est surtout dans *L'atelier de Marie-Claire* que l'on retrouve des femmes veuves, pauvres, abandonnées ou frappées mais qui conservent un sens à leur existence par le travail et, surtout, par les amitiés fortes nées dans l'atelier.

Marguerite Audoux



**11. Marguerite Audoux en 1927 avec ses trois petits-neveux qu'elle a élevés. De gauche à droite : Maurice, Roger et Paul**  
© Centre artistique Jean Baffier, Sancoins

### LES DERNIÈRES ANNÉES

Après la mort de sa nièce, Marguerite Audoux adopte les trois fils de celle-ci. Parfois, elle les emmène en vacances à l'île d'Yeu où, en 1908, elle a découvert l'océan pour la première fois.

En 1926, un nouveau roman, dédié à Octave Mirbeau, est publié. Intitulé *De la ville au moulin*, il raconte l'histoire d'une enfant, Annette Beaubois, obligée, devant la désertion de ses parents, de prendre en charge ses frères et sœurs. On y retrouve les grands thèmes alduciens (propres à Marguerite Audoux) : l'enfance brisée, l'abandon du père et de la mère, l'amour sacrifié. L'ouvrage ne rencontre qu'un succès d'estime.

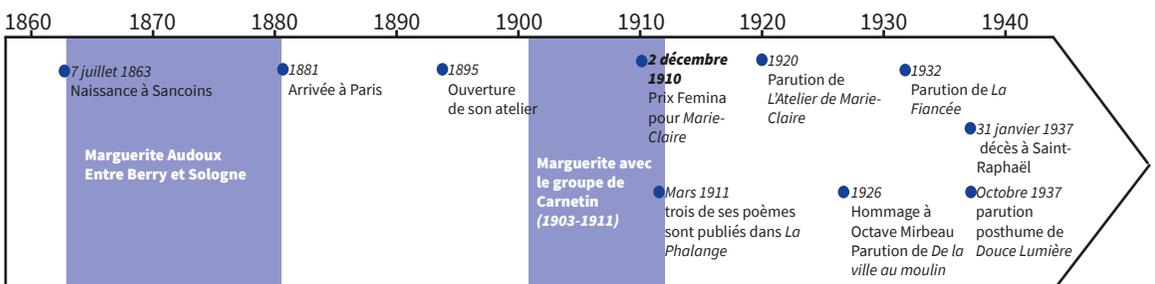
Marguerite voyage, se rend en Vendée, dans la Manche, en Bretagne et, de plus en plus souvent, à Saint-Raphaël. C'est ici qu'elle habite, chez sa fille Lucile, sa grande amie, Louise Dugué qui s'est remariée. En **1932**, son recueil de seize contes, *La Fiancée*, est édité par Flammarion. En mai 1934, une dernière fois, elle revient sur les terres où elle a passé son enfance. Elle trouve la Sologne bien changée, les landes et les marais qu'elle a connus sont en train de disparaître, remplacés par la forêt. Comme si elle voulait conserver intacts

les souvenirs de sa jeunesse, elle ne visite pas le domaine où elle a travaillé comme servante ni celui où vivait Henri Dejoux, son amoureux. Depuis un an, elle a commencé l'écriture d'un nouveau roman dont elle confie :

*« ... je travaille à un roman qui sera, certes, le dernier. Ainsi que dans Marie-Claire, je vais y mettre beaucoup de rêves, et vous devez savoir que la vie n'aime guère les rêveurs... Pour l'instant, il est mon compagnon. Il m'aide à passer les dernières années de mon existence. Je ne demande qu'une chose, vivre assez longtemps pour le terminer. »*

Entretien avec Louis Lanoizelée, l'un de ses premiers biographes.

*Douce Lumière* décrit la vie d'une jeune fille, surnommée Douce, qui grandit en Sologne. Le roman paraîtra chez Grasset en octobre **1937**, neuf mois après la mort de Marguerite Audoux, survenue le 31 janvier à l'hôpital de Saint-Raphaël. Elle a été inhumée dans le cimetière de cette ville, sans cérémonie religieuse, ainsi qu'elle l'avait souhaité.



## *Mon Bien Aimé*

*Mon bien aimé est parti, et la nuit descend sur moi. Elle ne peut être en moi, car dans mon cœur brûle une flamme claire que rien ne peut m'éteindre et qui m'éclaire toute. Dans le crépuscule léger, j'erre doucement par les sentiers, espérant toujours voir le bien aimé dans l'autre sentier.*

*Parfums doux des roses et des lis,  
Parfums amers des peupliers et des lierres,  
Vous passez dans mes cheveux et sur ma bouche ;  
Mais ma bouche garde le souvenir des parfums vivants de son baiser.  
Mon bien aimé est parti, et mon âme est pleine de sanglots.  
Pleurez sur moi, saules pleureurs :  
N'êtes vous pas ici pour pleurer sur les peines d'amour ?  
Vous laissez pendre votre feuillage comme une douce et blonde chevelure ; mais la sienne est plus blonde et plus douce.  
Fermez sur moi vos rideaux mystérieux, beaux ifs ; afin que mes soupirs ne troublent pas les amours des fleurs.*

*Les roses toutes parfumées s'ouvrent en frémissant à l'approche de la nuit, et les liserons frileux s'enroulent dans leurs pétales pour attendre la fraîcheur du matin qui déposera sa blanche rosée au fond de leur corolle blanche.*

*Douce nuit, tu chantes pour m'endormir.  
Mais le sommeil s'en est allé avec le bien aimé.  
Tu chantais aussi quand il était là,  
Et silencieux nous t'écoutions.  
Nos mains s'enlaçaient : nos fronts se touchaient et tu passais sur nos visages avec des caresses qui faisaient frémir nos âmes et remplissaient nos cœurs de tendresse.  
Nous t'aimions, belle nuit,  
Avec tes brises parfumées,  
Avec tes arbres balancés,  
Avec tes feuilles frissonnantes,  
Avec le mystérieux chagrin de tes sources,  
Et le chant de tes crapauds qui soufflent dans des flûtes de perles...  
Ce soir, mon bien aimé est parti.  
Dans l'ombre, mes yeux cherchent ses yeux,  
Mes doigts s'ouvrent pour caresser son front et la douceur de son cou.  
Mon visage se tend pour aspirer son souffle,  
Et le doux lien de ses bras manque à ma ceinture.  
Douce nuit si bonne à ceux qui souffrent mets un pan de ton voile sur mes yeux afin que je ne voie plus le sentier par où s'en est allé mon bien aimé.*

*Juillet 1901*

# SA POSTERITE

« **Elle est morte, pauvre, aveugle, seule.  
Mais son nom ne mourra pas.** »

Gaston Bonheur, « *Marguerite Audoux, la maman de Marie-Claire* », dans *Marie-Claire*, mars 1937

## LES HOMMAGES DE LA PRESSE ET DU MONDE LITTÉRAIRE

Le titre du célèbre magazine féminin *Marie-Claire* fait écho au titre de l'œuvre majeure de Marguerite Audoux. Le mensuel est fondé en **1937**, dans un contexte de relance de la production industrielle textile, fortement impactée par la crise de 1929. Les éditeurs profitent de cette reprise pour créer ce nouveau magazine destiné à un public féminin. La promotion de produits comme les vêtements et le maquillage auprès des potentielles consommatrices forge sa ligne éditoriale. Même si la référence du titre est incertaine, Gaston Bonheur\* consacre à Marguerite une page entière au deuxième numéro de parution. Il révèle l'écho important fait au roman qui raconte la vie d'une orpheline, devenue couturière à Paris.

L'estime pour Marguerite Audoux connaît un nouveau regain national en **1997** au moment de la création du prix littéraire éponyme. À l'échelle du département du Cher, le *prix Marguerite Audoux des collèges* est créé en **2003**. Un jury de collégiens récompense un roman de littérature de jeunesse proche des thèmes alduciens parmi une sélection de neuf ouvrages. En 2019, il devient le *prix littéraire des collégiens du Cher Marguerite Audoux*.

À Paris, l'une des bibliothèques municipales, située dans le 3<sup>e</sup> arrondissement, porte son nom. En 2010, à l'occasion du centenaire de l'obtention du prix Fémina par Marguerite Audoux, une plaque commémorative est apposée au 10 rue

**12. Médaille représentant Marguerite Audoux, réalisé par Jean Marchal, apposée à la façade du collège de Sancoins**

© Pays Loire Val d'Aubois

**13. Scénographie du musée Marguerite Audoux à Sainte-Montaine** © Musée Marguerite Audoux, Sainte-Montaine

Léopold-Robert (14<sup>e</sup> arrondissement) rappelant qu'elle y vécut entre 1908 et 1935. Dans la région, d'autres endroits portent son nom : une place à Sainte-Montaine, des rues à Aubigny-sur-Nère, Oizon et Bourges, une bibliothèque à Marmagne et un lycée à Gien.

Par ailleurs, Marguerite Audoux figure dans l'ouvrage jeunesse *Enfances* de Claude Ponti et Marie Desplechin paru en 2018, qui dépeint l'enfance de 60 personnalités connues ou anonymes, réelles ou imaginaires. En 2019, l'éditeur jeunesse Talents Hauts fait paraître *Marie-Claire* dans sa collection « Les Plumées », conçue pour faire connaître dès l'adolescence les « œuvres du matrimoine. »

\* *journaliste du XX<sup>e</sup> siècle, grand reporter pour le quotidien Paris-Soir dans les années 1930*

### QU'EST-CE QUE LE MATRIMOINE ?

La réhabilitation du mot matrimoine entend mettre en lumière l'héritage culturel qui vient des mères. Il complète la notion de patrimoine qui désigne étymologiquement ce qui vient des pères (du latin *pater*), et recroupe de manière large l'ensemble des traces laissées par nos ancêtres.

Cette notion n'est pas nouvelle. Elle a été rétablie afin d'atteindre une égalité par la présentation de l'empreinte laissée par les femmes. Le matrimoine concerne la mémoire des créatrices ainsi que la transmission de leurs œuvres et permet une réappropriation d'une partie non négligeable de l'héritage culturel.



12



13

## LA MÉMOIRE DE MARGUERITE AUDOUX À SANCOINS ET EN BERRY

C'est à l'initiative d'Hugues Lapaire, écrivain et chroniqueur sancoinnais, que le lien entre Marguerite et sa ville natale se met en place dès 1910. Il lui consacre plusieurs lignes dans diverses productions littéraires. Dès la mort de Marguerite, il s'adresse au maire de Sancoins pour proposer qu'une « *voie publique de sa ville natale porte son nom* » : par décision municipale unanime du 28 février **1937**, la rue de la Rabutelle devient « Rue Marguerite Audoux, femme de lettres. »

Le lien le plus fort entre Sancoins et Marguerite Audoux est établi dans le milieu scolaire. Au moment de sa mort, un inspecteur fait renommer l'école des filles de la rue des Remparts de l'Ouest au nom de Marguerite Audoux. Au mois de juin 1937, de « Grandes Fêtes de la jeunesse » sont organisées en sa mémoire. En 1963, c'est encore à l'initiative des écoles qu'est célébré le centenaire de la naissance de Marguerite Audoux, en présence de Paul d'Aubuisson, l'aîné des trois petits-neveux (et fils adoptifs) de l'auteure, avec le concours des Amis de Charles-Louis Philippe. Ils offrent alors une plaque apposée rue Maurice-Lucas, sur la façade de sa probable maison natale. En **1987**, au moment du cinquantenaire de sa disparition, une journée du souvenir est organisée. Deux ans plus tard, le collège prend possession de ses nouveaux locaux : sur la façade intérieure de son jacquemart, un ouvrage de dinanderie (et d'automates animés) dû à l'artiste berruyer Bernard Delagrange représente la jeune « bricoline » de Berruë, lieu-dit de Sainte-Montaine.

Enfin, le 150<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance, en **2013**, est marqué par la mise en place, à l'entrée du collège d'un médaillon en bronze à son effigie. Cette installation, née de l'initiative de l'association locale SAMEPAT (Sancoins-Mémoire-Patrimoine), est l'œuvre du sculpteur sancoinnais Jean Marchal (1927-2018). Il a été co-fondateur de l'association de soutien au centre artistique Jean Baffier et en a assuré la présidence pendant 41 ans (1973-2014).

En 2019, une adaptation théâtrale de *L'atelier de Marie-Claire* s'est créée à Sainte-Montaine. Onze comédiens locaux et amateurs ont été formés par la compagnie des Poupées Russes. La troupe a depuis célébré le centenaire de son œuvre, et poursuit sa tournée dans d'autres villes où Marguerite a séjourné (Sancoins, Bourges, Saint-Raphaël).

## MUSÉE MARGUERITE AUDOUX À SAINTE-MONTAINE (1876-1958)

Ce musée a ouvert ses portes en 2015. Sa scénographie moderne aborde en profondeur tous les ouvrages de Marguerite Audoux - correspondances, poèmes, romans, nouvelles. La visite propose de découvrir ses objets personnels ainsi qu'une partie de son mobilier, œuvre de son ami Francis Jourdain (1876-1958). Le musée s'inscrit dans la tradition littéraire du territoire Sologne qui met également à l'honneur Alain-Fournier, Claude Seignolle et Maurice Genevoix.

24 rue Principale - 18700 Sainte-Montaine  
02 48 58 26 12

15

« MARIE-CLAIRE EST UNE ŒUVRE  
D'UN GRAND GŒT. TOUT Y EST  
À SA PLACE, LES CHOSES, LES  
PAYSAGES, LES GENS. »

Octave Mirbeau, Préface de *Marie-Claire*, 1910.

**Depuis 2010, le Pays Loire  
Val d'Aubois appartient au  
réseau national des Villes  
et Pays d'art et d'histoire**

Le ministère de la Culture,  
Direction générale des  
patrimoines, attribue  
l'appellation Villes et  
Pays d'art et d'histoire  
aux collectivités locales  
qui s'engagent dans  
une démarche active  
de connaissance, de  
conservation, de médiation  
et de soutien à la création  
et à la qualité architecturale  
et du cadre de vie.

**Le service Pays d'art  
d'histoire** du Pays Loire  
Val d'Aubois propose tout  
au long de l'année de  
nombreuses actions pour  
permettre la découverte des  
richesses architecturales  
et patrimoniales du Pays  
par ses habitants, jeunes et  
adultes, et par ses visiteurs  
avec le concours de guides-  
conférencier professionnels :  
visites guidées, ateliers  
pédagogiques, expositions,  
stages techniques.  
Il se tient à la disposition de  
chacun pour tout projet.

**Contact**

Pays Loire Val d'Aubois  
Centre d'interprétation de  
l'architecture et du patrimoine  
La Tuilerie  
27 rue du lieutenant Petit  
18150 La Guerche/l'Aubois  
Tél : 02 48 74 23 93  
patrimoine@paysloirevaldaubois.fr  
www.paysloirevaldaubois.fr  
www.ciap-latuilerie.fr

**« Ville ou Pays d'art et  
d'histoire » à proximité :**

Blois, Bourges, Chinon, La Charité-  
sur-Loire, Pays Loire Touraine,  
Pays de Moulines Communauté,  
Pays de la Vallée du Cher et du  
Romorantinais, Loches, Nevers,  
Orléans, Tours, Vendôme